



THE 7TH EDITION OF THE INTERNATIONAL CONFERENCE
**EUROPEAN INTEGRATION
 REALITIES AND PERSPECTIVES**

**Culture Shock Triggered
 by More or Less Cultural Actants**

Constantin Frosin¹

Abstract: Culture shock results from losing our familiar signs and symbols. These signs include so many ways to approach (to) the situations of daily life: when to shake hands, when and how to give tips, (...), how to make purchases, when to accept or refuse invitations, when to take statements seriously and when not. That may be words, gestures, facial expressions, customs or norms acquired during our growing up and are part of our culture. Our success and efficiency depend on it. As one who travelled a lot across Europe, I observed some cultural shocks who affected me directly, that is why I present and analyze them here, in order to avoid any inconveniences of the kind to my students or colleagues.

Keywords: multiculturalism; interculturalism; background; globalization

Ayant roulé notre bosse et ayant vu du pays (voire des pays...), nous avons été confronté à pas mal de situations spécifiques du choc culturel, dont nous allons (partiellement) traiter ici, vu les mobilités étudiante et enseignante qui nous sont offertes ces derniers temps. Cette modeste étude ambitionne d'offrir tant aux bénéficiaires des mobilités mentionnées qu'à leurs chers hôtes, la chance de ne pas tomber de tout leur long devant une situation relevant d'un choc culturel !

D'entrée de jeu, nous ferons appel à une étymologie populaire possible pour le vocable *choc*, si bien défini par l'anthropologue **Kalvero Oberg** en 1954, (et qui se réfère au sentiment d'anxiété provoqué par le fait de se retrouver plongé dans un contexte à la fois étranger et étrange). Eh bien, en tant que latin qui se respecte, je pense qu'il faut penser au vocable italien *sciocco* (*scemmo*, syn.), qui signifie – ni plus ni moins – bête, stupide, imbécile etc. Le dénotatif choc culturel devient, dans ce cas, un connotatif, que l'on peut décrypter comme: « se retrouver tout bête/stupide devant des réalités autres, dont on n'est pas familier, que l'on trouve à la fois étranges et étrangères ». Certes, cela veut dire, perdre le nord ou son latin dans un premier temps, avant de reprendre ses esprits et se ressaisir...

Et comme la théorie ne sert à rien lorsqu'elle n'est pas appuyée et soutenue par la pratique, donnons quelques exemples, certes, sans donner les noms propres des personnages incriminés. En 1993, je me trouvais dans Maramures, à l'occasion des Journées d'une revue littéraire. J'y avais invité, au nom du directeur de la revue, un grand poète français et un haut fonctionnaire d'une institution européenne. Le soir de la réception, on avait *aggloméré* leur table de bouteilles de Pepsi Cola et Coca Cola, dont on raffolait à l'époque chez nous. Premier choc: ils ont refusé tout jus genre Cola et ont demandé de l'eau minérale roumaine, célèbre même chez eux... A nous voir confus et interrogatifs, ils se sont expliqués: chez nous, personne ne boit des cochonneries pareilles, c'est bon tout juste pour les peuples d'Afrique, peut-être, qui ne savent pas à quoi s'en tenir quant à ces boissons empoisonnées... Mais un jour, même ces *people* se réveilleront et les refuseront eux aussi !

Deuxième choc: on leur a acheté de très belles boîtes en bois sculpté main et laqué, que l'on a garnies de bouteilles de Palinka... Cela les a choqués, d'abord parce qu'ils considéraient que les boites en bois étaient de véritables œuvres d'art qu'il n'aurait pas fallu remplir de bouteilles... Secondo: ils étaient apparemment agréablement surpris, ils n'avaient jamais reçu tant de cadeaux avant de venir en

¹ Professor, PhD, Danubius University of Galati, Romania, Address: 3 Galati Blvd, Galati, Romania, tel: +40372 361 102, fax: +40372 361 290, Corresponding author: constantinfrosin@univ-danubius.ro.

Roumanie, ils ont donc été très flatteurs à l'adresse de la générosité roumaine. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ont été généreux à leur tour, loin de là...

Troisième choc: le dernier numéro de la revue respective avait été imprimé sur un papier d'une qualité douteuse, pareil à du papier mâché (mais non utilisé, quand même). Moi et les autres, on avait tellement honte, qu'on essayait de ne pas leur offrir la revue, tellement elle avait l'air idiot ! Mais ils ont réalisé qu'on leur cachait quelque chose, et ils ont tant insisté qu'on a fini par leur offrir, d'un air coupable et très gêné, un exemplaire, prêt à nous épandre en excuses de tout genre. A voir ce chiffon-là imprimé, d'un très mauvais goût à notre... goût, ils sont tombés les quatre fers en l'air, tombés en extase et en adoration devant ce journal à la noix, à cause duquel on était nous autres très, très gênés...

Ils étaient si heureux et agréablement surpris, qu'ils en ont redemandé pour leurs amis, familles et bibliothèques, car ce journal-là était à leurs yeux d'une qualité incroyable, unique au monde, probablement... Nous autres, on n'en revenait pas, voire on revenait de loin, de fort loin et les bras nous en tombaient. Leur explication: une seule revue française pouvait se payer le luxe de se faire imprimer sur un tel papier, qui coûtait une fortune (on aura tout vu et entendu ce jour-là... !). En plus, une seule typographie, située à Paris, pouvait imprimer de la sorte, et cela coûtait les yeux de la tête, parce que le travail y était effectué manuellement... Dans un premier temps, nous autres Roumains, on pensait que les deux Français nous prenaient par dessus la jambe, nous mettaient en boîte et nous menaient en barque à la fois... Mais non, ils étaient spontanés et sincères, ils disaient vrai, c'était la pure vérité à leur yeux... Mon Dieu !

Ils avouèrent avoir eu du mal à quitter les leurs et leur pays, parce que leurs meilleurs amis les déconseillaient vivement de venir en Roumanie, un pays où les gens, grimés sur les arbres, sautent au cou des passants et les mordent le nez... Le moment de leur aveu se situait bien après minuit, lors d'une longue et agréable promenade à pied, qui durait déjà depuis au moins deux heures, mais personne, dans l'intervalle, ne leur était sauté dessus des arbres, et ils en étaient fort surpris... Ils nous promirent, la main sur le cœur, de dire à tous leurs amis que la Roumanie est un pays très sûr, que tous les ragots qui circulent sur le compte des Roumains sont des sornettes et des mensonges, voire ils ont promis de conseiller lesdits amis de visiter notre pays, ce qui nous honora outre mesure...

En fin de soirée, quand d'autres ronflaient déjà, je reçus la visite intempestive du poète français – notre Invité d'honneur. Il avait reçu des mains du directeur de la revue organisatrice du festival, un exemplaire de l'anthologie poétique Mihai Eminescu, traduite en français par Elisabeta Isanos, parue aux éditions Litera en 1991, si je ne me trompe, en édition de luxe (tirage, attention amis occidentaux: 10. 000 exemplaires !). Les Roumains présents étaient très fiers de ce que le maître de céans avait offert ce livre aux invités français. Qu'est-ce que cet ami français avait à me dire et de quel ton me le dit-il ? Eh bien, il avait perdu le sommeil, ce qui le faisait piquer une colère noire, et crier comme un putois, tout en jetant par terre le livre mentionné et en partant sans le réclamer: « C'est cela donc votre poète national, c'est cela le grand Mihai Eminescu ? Ce que je vois là, est un tout petit poète, bête et idiot à la fois, mais il se peut que ce soit la faute à la traductrice... N'offrez plus jamais cette antho à un Français, c'est honteux ! Quelle honte, m'offrir cela à moi, un poète ! C'est d'un non-poète, ce truc-ci ! » En partant, il prit soin de claquer ma porte, soigneusement donc - à toute volée... Le lendemain, on ne se parlait plus, pendant toute une bonne journée...

Mais le dernier choc eut le don de provoquer la rupture définitive d'avec les deux amis: un jour, je les avais invités en ville, pour une promenade par un beau soleil. On est entrés dans un resto coquet et on a commandé du café et le reste. Les langues se sont déliées et l'on a entrepris d'aborder un sujet plutôt délicat, que je ne vais pas détailler ici, par discrétion. La discussion m'a en tons et tonalités des plus contradictoires et, lorsqu'ils sont restés à court d'arguments, d'un air pas culturel du tout, ce qui me causa à moi un choc tout à fait culturel, le poète, le plus bavard et libre d'expression, me lança, telle une invective: « Cher Ami, quoi que tu dises, c'est toujours nous qui avons raisons, car nous sommes des Occidentaux ! » « Tu plaisantes, probablement, ai-je glissé prudemment ». « Ben non, c'est nous qui avons raison, les Occidentaux, et non pas toi, qui es (un) Roumain de l'Europe de l'Est ! » Sur ce, j'ai payé l'addition, ai fait venir deux taxis, on s'est séparés et on est revenus chacun séparément. Je ne les ai plus revus depuis et ne tiens absolument pas à les revoir un jour... ! Pour un choc culturel, c'en

fut un ! Qu'en penserait Kalvero Oberg, s'il vivait encore ? Penserait-il des fois à changer la définition de son concept ? Qui sait...

Un ami plus jeune devait opter pour une ville espagnole en vue de son stage pratique, et il avait pensée à Barcelone. Il devait rédiger une lettre d'intention, où il devait motiver son choix et ses attentes/expectations, il était sur le point d'écrire: J'aime beaucoup l'Espagne et la langue espagnole, comme quoi j'ai pensé à la ville de Barcelone... La veille de la date butoir pour l'envoi des documents, il apprit, grâce à son petit poste de radio portable, que Barcelone fait des efforts inouïs pour obtenir son indépendance par rapport à l'Espagne. Qu'une fois à Barcelone, il ne faut jamais parler de l'Espagne ou de son amour pour ce pays, d'autant moins de l'amour de la langue espagnole: il faut dire que l'on aime la Catalogne et que l'on trouve très intéressant le catalan, la langue qu'on parle à Barcelone. Si l'on mentionne la moindre référence à l'Espagne, la demande de stage ne sera jamais acceptée ! Peut-on parler d'un choc culturel avant-coureur ? D'un pré-choc ? Frustration d'une province annexée de force, rêve de liberté d'une région qui ne se sent nullement espagnole ? Parti-pris ou simplement préjugé, mentalité vindicative, qui peut dire ce dont il s'agit exactement dans ce cas précis ? Si choc culturel il y a, voilà que, pour une fois, la culture peut mener, indirectement, à l'échec...

En 1995, j'étais à Bruxelles avec un ami poète roumain, invité par les organisateurs d'un festival de poésie. Le soir du banquet final, j'ai lu des impressions de voyage, de mon séjour belgo-bruxellois, voire j'ai lu quelques haïkus dédiés à mes hôtes et à leurs charmantes épouses. On me regardait d'un air incrédule, en fronçant les sourcils, même ils devinrent soupçonneux, affichant une certaine confusion, sinon contrariété, alors que moi, je m'attendais à une toute autre réaction, normale au fond. Ils m'ont demandé si je croyais à ce que j'avais écrit, si j'étais sincère et spontané ou si j'ai écrit ça simplement pour leur faire plaisir, en guise de remerciement poétique... Je leur ai dit que j'écris ce que je sens, je mets sentiments et sensations sur le papier et que je n'ai aucune raison de mentir ou d'improviser, pour la bonne raison que nous avons été accueillis très chaleureusement, que l'atmosphère avait été très, très agréable, etc. Ils m'ont dit qu'ils ne pensent plus en des termes pareils, ils ne sont plus ni émotifs ni sentimentaux, comme quoi tout ce qui a trait aux sentiments, leur met la puce à l'oreille. Une question des moins délicates me vient alors aux lèvres: pourquoi organisez-vous encore des Festivals de poésie, si vous ne croyez pas aux sentiments exprimés par la poésie, par les poètes ? Leur réponse: eh bien, il faut rester une nation culturelle, tout de même... Ma conclusion, que je ne leur ai jamais partagée: on fait donc cela pour sauver les apparences, pour s'acquitter d'une autre dette de reconnaissance et d'honneur à son patrimoine littéraire, artistique et culturel, tout pour la frime et la façade. Et puis, les maisons d'édition doivent continuer à fonctionner, à recevoir des subventions de l'Etat etc.

Et à propos des maisons d'édition, il faut vous dire ce qu'il en est des tirages de poésie en Occidents, dans les pays francophones au moins: 50 (cinquante) exemplaires pour les poètes contemporains, 100 exemplaires pour les grandes figures régionales de la poésie, 150 (vous lisez bien: cent cinquante !) exemplaires pour les grands classiques de la littérature respective... Alors que les essais historiques ou politiques peuvent dépasser largement 100, voire 200 mille exemplaires ! Il en va de même des romans historiques et des livres primés par Femina, Goncourt etc. Pour le reste, les tirages sont confidentiels, parfois même très, très discrets, comme si de rien n'était quand on parle de littérature en général... Alors là, si vous cherchez un certain auteur, vous risquez fort de ne jamais en trouver un exemplaire, car il est des fois où, même si la demande est importante, l'offre éditoriale reste faible. Si un poète veut publier un recueil de poésie, il devra défaire les cordons de sa bourse et payer de sa poche, alors que les essayistes et romanciers seront payés et, parfois, largement... N'est-ce pas là une discrimination flagrante et frustrante ? Exercée par les maisons d'éditions, mais aussi et surtout – parfois – par les lecteurs eux-mêmes, influencés, certes, par les médias et parfois même par les dictionnaires. Voilà une définition du mot « poète » donnée par *Le Petit Dictionnaire de la Langue Française*, publié par les éditions Larousse en 1988: « Poète, sens péjoratif: Celui qui n'a guère le sens des réalités, qui manque d'ordre, de logique, etc. », p. 786. On aura tout vu, n'est-ce pas ?

Nous avons été d'accord pour le premier choc, et avons retenu leur préoccupation pour la nourriture et les boissons naturelles, ce que nos dirigeants et conseillers en santé ne nous conseillent pas du tout, voire ils n'en soufflent pas mot. Voir cet Initium qu'on nous sert à 165 peuples de par le monde, parce que c'est la volonté de certains personnages haut placés qui s'imaginent diriger la Planète, y faire la pluie et le beau temps ! Bravo à ceux qui prennent conscience des dangers d'une alimentation farcie de toutes sortes de poisons. Ils ont la culture de la santé, voire ils ont le culte d'une vie saine, et là, nous devrions en prendre de la graine... Le fait est que les sources roumaines d'eau minérale ont été achetées par des étrangers, dont on ignore s'ils respectent ou non la pureté desdites eaux, s'ils n'opèrent pas de changements dans le cas des bouteilles destinées à l'exportation, ou si la qualité n'est pas inférieure dans le cas du marché interne roumain... Dans ce dernier cas, boire du Pepsi ou une eau minérale modifiée, équivaldrait au même ! Sans parler de ce que sur notre marché, il y a plein d'eaux minérales qui ne sont que de l'eau de robinet, parfois pis encore...

Je vous ai parlé de leur choc à voir notre revue sur un papier qui n'existe plus en France ou qui coûte très cher, si on en trouve encore par ci, par là... Et qui avait été typographiée dans des conditions déplorables – de notre point de vue, mais qui a eu le don de ravir les Français au septième ciel. Il faut vous dire que leur revue paraissait en conditions de grand luxe, et que, pour nous, c'était un vrai plaisir de regarder, de lire et de caresser une telle revue... Ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres... On soupire toujours après ce que l'on n'a pas... Et j'en profite pour citer un poète luxembourgeois, qui avait déclaré, lors d'un festival de poésie: « Nous autres Occidentaux, nous avons tout, mais nous n'avons rien ! Vous n'avez rien, mais vous avez tout: des enfants qui raflent les prix des Olympiades de maths, de physique, de langues, les concours de dessin et de peinture sont gagnés par vos enfants, qui sont très doués, ce qui fait la richesse de votre nation, alors que les nôtres ne veulent même plus entendre parler d'étudier, de lire, d'apprendre, de faire des études... Vous avez l'avenir devant vous, le nôtre, on ignore ce que l'on deviendra... ».

Ce même ami luxembourgeois (un très bon poète) m'a prié de trouver une école dont les élèves ne soient pas des fils à papa (de parents très riches), car il allait venir avec des aides et des cadeaux. J'ai trouvé une telle école, comme de juste, les enfants étaient très soigneusement habillés – comme pour recevoir de la visite, cela faisait plaisir à les regarder. Eh bien, notre poète est monté sur ses grands chevaux, en jetant feu et flammes, en voulant chercher une autre école, car les élèves de celle que nous avions choisie, étaient trop bien habillés, lavés et parfumés ! Il s'attendait à trouver des enfants en loques, puant terriblement, morts de faim, éventuellement. Je dus faire un gros effort pour lui expliquer et le persuader de ce que, pour pauvres qu'ils soient, les parents les envoient convenablement habillés à l'école – du reste, le règlement ne permettait pas une tenue désordonnée ou sale, misérable... C'était incroyable comme choc culturel, à voir un étranger mécontent de ce que les enfants de l'école le reçussent le mieux de leur possible, en honorant ainsi sa présence, sa personne – et les dialogues qui s'ensuivirent, prouvèrent l'intelligence de nos élèves...

Je profite toujours pour faire des liens et des connexions possibles. La fille d'une amie a eu une bourse d'études en France. Un jour (l'année dernière), les camarades français demandèrent à sa copine roumaine pourquoi sa peau était blanche, si tant est que les Roumains soient des Rroms... de plus, ils étaient intrigués que la peau de sa petite amie fût plus blanche que la leur... A qui la faute ? Aux médias, probablement, aux politiciens, à coup sûr, à la culture insuffisante d'aucuns, qui oublient trop vite que le nom de Roumanie est en roumain Romania, le noyau, la racine si l'on préfère étant Roma, la capitale de l'Italie. La Roumanie est le pays le plus latin et sa langue la plus latine des langues romanes, alors que la France est la moins latine de tous les pays formant ce groupe ! Mais plus les historiens prouvent, preuves à l'appui, que notre pays fut le berceau de la civilisation européenne (et non seulement, paraît-il), plus certains idiots (mots qui n'a rien à voir avec le mot idéologues) s'acharnent à démontrer que la Roumanie est la source de tous les maux en Europe et dans le monde. Et si l'on reprenait les livres d'histoire, si on feuilletait un peu les encyclopédies avant de blâmer un pays, dans notre cas précis - la Roumanie ?!

Pour revenir aux amis ayant reçu ces splendides boîtes en bois sculpté, ils trouvaient que c'était impie d'utiliser un tel objet d'art pour un but si basement domestique, parce que les bouteilles risquaient

d'endommager, voire de détériorer les boîtes, puis elles pouvaient déjà le raki qui s'était imbibé dans le bois après que les bouteilles se sont renversées là-dedans et puis, c'était trop lourd à porter, ce qui posait problème pour les bagages et le transport... Et pour eux, l'art culinaire – au cas où l'on peut en parler – n'a rien à voir avec l'art tout court... La leçon à tirer par nous autres Roumains: faire un cadeau est un art, et attention surtout aux objets d'art offerts en cadeau... C'est le ton qui fait la musique, c'est l'air qui fait la chanson. Pour nous, cela pourrait être un choc de les voir culturellement choqués et mécontents du cadeau que nous leur avons fait, malgré nos bonnes intentions qui, voilà, n'ont fait que paver l'enfer présent... Pourquoi le choc devant la revue imprimée sur un papier d'une qualité douteuse, pour nous, excellente s'il en était pour eux autres ? Tout ce qui est beau, régulier, réglé comme du papier à musique, ne leur plaît pas ; au contraire, ce qui se fait remarquer tout de suite par son irrégularité, sa laideur, son étrangeté leur plaît (à la plupart, non pas à tous, heureusement) et les attire tout de suite, comme un aimant. J'étais à Bruxelles en 1991, j'ai vu une boutique où l'on vendait les grandes marques de jeans ? J'y suis entré pour regarder – une veste coûtait 3000 francs belges, plus que je n'avais reçu de la part du Ministère de la Culture pour ce déplacement... Une fille accompagnée de deux garçons, s'est achetée des jeans splendides dernier cri, est sortie devant la boutique, a sorti une lame à raser de sa poche et a déchiré son pantalon battant neuf sous les fesses et à l'endroit des genoux, comme quoi, dans mon opinion, ledit pantalon n'était plus ni mettable ni portable, mais cette fille-là était d'autant plus fière et heureuse... Elle voulait attirer l'attention sur elle, faire figure de non conformiste, se faire remarquer par un geste d'une bêtise incroyable, le fait est qu'elle n'a pas accepté (ni conçu, paraît-il) de marcher dans les rues de Bruxelles vêtue d'un jeans neuf de grande marque, à moins de l'avoir rendu méconnaissable, à peine encore portable, et très peu mettable... Elle n'en savait rien de la théorie du ridicule, elle trouvait que se rendre ridicule de la sorte, était un geste d'une grande bravoure... Qu'elle était à la mode, dans le vent et dans le train...

J'attire votre attention sur le fait qu'ignorer certains aspects relatifs à la civilisation d'un peuple, peut vous valoir un qualificatif de culture déficitaire... Descendu d'avion sur l'aéroport de Bruxelles, je voulais rejoindre tout de suite mes hôtes, comme quoi ai pensé à prendre un taxi. L'honoraire demandé par les chauffeurs de taxi était de 3.000 francs belges, l'équivalent de la somme que j'avais reçue pour faire la Belgique et la France, répartie sur deux semaines. Heureusement, je n'étais monté au bord d'aucun taxi, ce fut la responsable de la Maison Mémoire qui vint me chercher en bagnole au bout d'une demi-heure. Ce fut mon premier choc à l'étranger (je n'avais pas quitté la Roumanie avant décembre 1989). Le second choc: le soir, au resto, elle m'a demandé à moi d'abord ce que je prenais – je n'ai reconnu que le mot *rôti* et demandé cela, elle s'est commandé une *marmite* d'environ 3 kilos de boustifaille, moi j'ai crevé de faim toute la soirée et puis toute la nuit, elle était repue et ronflait à ne pas me laisser fermer l'œil de la nuit... Culturel ou pas, ce fut un choc – j'aurais dû lui dire: je prendrai ce que vous prendrez... Ce que je vous conseille vivement de faire, lorsqu'on vous met la carte sous les yeux – vous n'y verrez que du feu, hélas ! Ce n'est plus du français, cette langue-là...

Le poète luxembourgeois a eu un choc terrible, en fut même fort déçu – et je mettrais cela sur le compte de sa naïveté ou son manque de pragmatisme. Il tenait absolument à sauver 14 enfants de la rue de la ville de Galati, qu'il avait découverts dans un égout. Il a acheté 14 sets d'habillement pour l'été, l'automne, l'hiver et le printemps, a dépensé une fortune, est allé à l'égout respectif, leur a tout offert, ils se sont embrassés et ont pris des photos ensemble. Le lendemain, les petits étaient encore en haillons, mais ils s'étaient achetés, avec l'argent obtenu pour les frasques respectives, du café, des cigarettes et de la drogue (Aurolac), ils étaient tellement heureux, alors que le Luxembourgeois écumait de rage... Ils lui faisaient des pieds de nique, en plus... Il avait jeté des perles aux pourceaux, c'est-à-dire, il avait jeté son argent par la fenêtre, tout bonnement ! Nous aurions encore des tas d'histoires pareilles à conter et à commenter, seulement, une conclusion s'impose: avant de se rendre dans certain pays, il faut tout lire (si possible) sur le pays respectif, ses us et coutumes, ses traditions anciennes et plus récentes, quels sont les traits de caractère les plus évidents chez les habitants, etc. Il faut lire et consulter les sites Internet, demander des détails aux amis qu'on a dans le pays respectif, se mettre au courant des dernières tendances dans le pays où l'on va. Dresser une liste à deux colonnes: à faire et à ne pas faire. Et ne jamais oublier qu'un homme avisé en vaut deux...